

C'est en 1977 que j'ai découvert au hasard d'une lecture l'existence des Grées, et depuis ce jour-là ces mystérieuses sœurs ont occupé une place dans ma tête. Certes il y a eu de longues périodes où je ne pensais plus à elles, mais je ne les ai jamais oubliées. Et si elles refaisaient surface, c'est que leur situation étrange — un seul œil et une seule dent qu'elles se passent à tour de rôle — m'a toujours fait rire.

Par ailleurs, les Grées ont quelque chose d'indéfinissable qui me touche et m'émeut profondément. Par leurs naissances atrophiées qui les condamnent à la dépendance, les Grées véhiculent l'interminable soumission des femmes à la gent féminine. Cependant tout le non-dit, le non-vu, le non-vécu qu'elles portent en elles permet de rêver à une autre vie, non inventée, non définie, vierge.

LA LIBERTÉ  
DIMANCHE

Samedi 21 / Dimanche 22 /  
Lundi 23 mai 1988

THÉÂTRE

«Les enfants de la Truie»

**Un grand moment de théâtre**

Et puis les Grées sont déesses et par conséquent immortelles.  
Et cela m'amuse beaucoup...

Car c'est avoir de l'humour par-dessus les montagnes que de diviniser cette condition de monstresse. C'est affirmer une vitalité immuable que d'envisager, en étant aussi peu parées, la traversée de la nuit des temps ! Au fond, les Grées ont un sens aigu de la dignité !

Certains appelleraient cela le tragique, pour moi c'est l'insolence même !

Gisèle Sallin



CENTRE DRAMATIQUE DE LAUSANNE - LA PASSERELLE

# *Les enfants de la truie*

de Gisèle Sallin et Marie-Hélène Gagnon

du 17 au 28 MAI 1988

## DISTRIBUTION

LA FACETIEUSE **MARIE-HELENE GAGNON**  
 LA VEILLEUSE **VERONIQUE MERMOUD**  
 LE CHOEUR **Franziska Kahl**  
**Adrienne Butty**  
**Geneviève Pasquier**

MISE EN SCENE **GISELE SALLIN**

Décor et costumes **CLAIRE CHAVANNE**  
 Réalisation décor-atelier du CDL  
 Costumes Conchita Salvador  
 Perruques et maquillages Cécile Kretschmar  
 Mannequin Liliane Maret, Sabine Dublin,  
 Padrutt Tacchella  
 Phénomènes optiques Bodo Schmidt / Genève  
 Bruitages et musique **MAX JENDLY**  
 Réalisation Richard Pizzorno  
 Synthétiseur Thierry Dagon  
 Ténor André "Awerell" Schorderet  
 Prise du son Studio EAR FORCE à EPEDES  
 Eclairages **MICHEL BOILLET**  
 Régie-lumière-son Marcel Challet

Publicité **DOMINIQUE JEANNERET**  
 Grade Advertising / Genève

Photos Malou Wattenhofer  
 Contribution secrète **TANE SOUTTER**

PRODUCTION **T H E A T R E D E S O S S E S**



Véronique Mermoud (La Veilleuse) et Marie-Hélène Gagnon (La Facétieuse)

« LES ENFANTS DE LA TRUIE » EN CRÉATION

## La mort est-elle invivable ?

Le sable. Il est doux ou crissant. Vous pouvez y mouler votre corps, en faire un château, ou une barrière. Vous pouvez le laisser filer en pluie dans la main, comme s'écoule le temps. Nous voici quelque part chez les Grecs, ou en Extrême-Occident... Sur la dune inventée, une fable vous parle de thèmes éternels: la vie, l'amour, la mort. Les trois au féminin. C'était, mardi au Théâtre de Vidy, la première des « Enfants de la truie », pièce co-signée par la Fribourgeoise Gisèle Sallin et la Québécoise Marie-Hélène Gagnon. Pari gagné!

Une fable. Elle est plus crissante que douce. L'argument, déjà, prétexte avant le texte. Trois filles sont nées des amours incestueuses du sanglier Phorcys et de la baleine Céto - qui sont frère et sœur. Pour elles trois, elles n'ont qu'une dent et qu'un oeil, dont elles usent à tour de rôle. Pour arranger les choses, elles sont nées vieilles, car leurs parents

étaient très jeunes... Déeses, les Phorcycides sont immortelles. L'une d'elles est bien morte pourtant, celle que ses sœurs appellent irrévérencieusement « La grosse ». Morte, cette poupée de chiffons? N'est-elle pas plutôt notre obligé passé, toujours présent? Corps que, même décharné, le sable ne pourra ensevelir, ni la mer noyer.

### Sur le fil du rasoir

Telle est l'amorce de la spirale qui verra les deux sœurs prendre mesure de leur destinée. Flux et reflux, langueurs et soubresauts. Depuis les basses eaux de l'introspection jusqu'aux arêtes du désir. Le texte fait flèche de tout bois: caresses verbales, lyrisme de bon aloi ou de pacotille, humour corrosif ou vulgaire, caresses encore à rebrousse-poil.

Jouant ainsi sur le fil du rasoir, Marie-Hélène Gagnon (« La Facétieuse ») et Véronique Mermoud (« La Veilleuse ») empruntent sans jamais fléchir ce dédale qui mène au centre d'elles-mêmes. La première passe admirablement par tous les registres de la jouerie. La

seconde campe une hiératique déesse dont l'humanité affleure à bord de cils.

Que voici des notions savamment chamboulées! Vie et vieillesse, sœur ou amante, fille ou mère, victime ou maîtresse. Tout se fond dans un hallucinant ballet dont l'enjeu est, finalement, la mise à nu de soi-même. Le chœur des trois Grâces (Franziska Kahl, Adrienne Butty et Geneviève Pasquier) distille à merveille des bulles de fraîcheur.

Et c'est là la force essentielle de ce spectacle: une cohésion « de béton ». D'une précision de métronome, la mise en scène de Gisèle Sallin finit par composer une fresque aux nuances subtiles. Les éclairages de Michel Boillet, véritables décors, créent cent paysages divers. La musique de Max Jendly amplifie l'insolite. Et même si l'on n'entend pas la mer, c'est un spectacle qui fera des vagues... (pg)

● A Lausanne, Passerelle du Théâtre de Vidy, les mardis, vendredis et samedis à 20 h. 30, les mercredis et jeudis à 19 h. Jusqu'au 28 mai.

# Un songe malicieux

Un spectacle épatant, tout féminin ou presque. Où la mythologie grecque alimente un dialogue narquois et savoureux sur les fins dernières...



□ LES GRÉES SUR LA DUNE  
La Facétieuse (M.-H. Gagnon) et la Veilleuse (V. Mermoud).

L'humour est une denrée si rare dans la recherche théâtrale contemporaine qu'on ne saurait manquer de le signaler quand il pointe son museau. Or, entendons-nous: l'humour qui préside à l'esprit de la création que nous proposons ces jours le Théâtre des Ombres à la Passerelle n'a rien à voir avec celui des amuseurs ordinaires. Bien plutôt il évoque cette sagesse de défense et cette imagination panique qu'on trouve dans les contes et légendes, où les peurs ancestrales de l'humaine engeance, et ses désirs et autres hantises, donnent forme aux récits à la fois les plus cocasses et les plus effrayants, avec leur ribambelle de personnages hauts en couleurs, de

vre en Baba-yaga (la sorcière russe à pattes de comode), en passant par les trois Grées, ou Grises, nées vieilles des amours du dieu sanglier Phorcys et de la déesse baleine Céto.

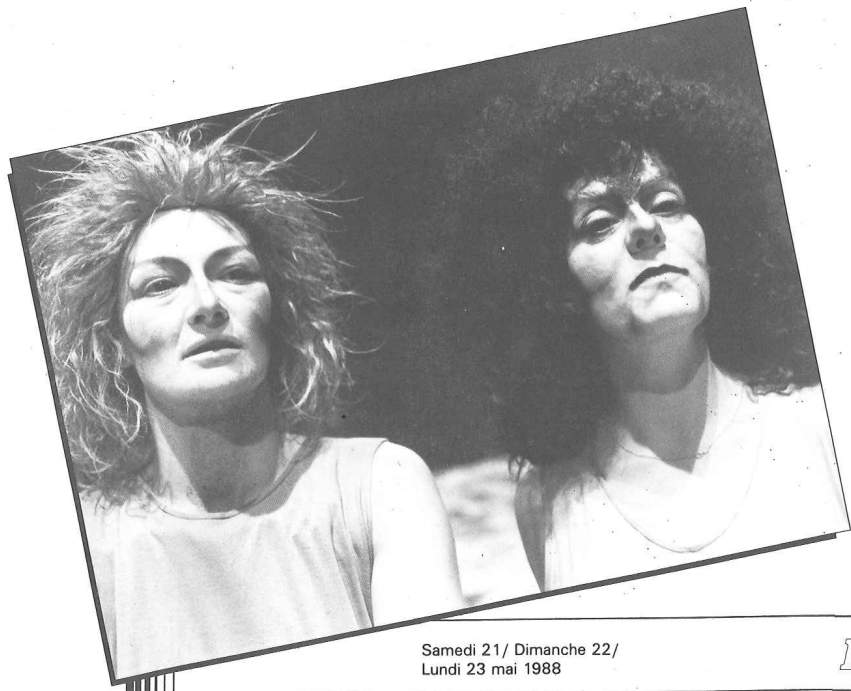
Pour situer *Les enfants de la truie*, Gisèle Sallin et Claire Chavanne, qui signent respectivement la mise en scène et la scénographie, ont imaginé le monde sous la forme d'une caisse à sable telle qu'il y en a dans les jardins d'enfants, évoquant à la fois quelque désert métaphysique. Au commencement, c'est le chœur des Petites Grées (nées nymphettes celles-là, à ce qu'il semble, et proprement irrésistibles en leur malice de jolies cochonnes rose bouton) qui font les présentations. Puis, surgissant à l'orée de la dune, voici la Facétieuse (Marie-Hélène Gagnon à la gouaille québécoise), qui a faculté particulière de rêver, et la Veilleuse (Véronique Mermoud, remarquable de présence), qui pense et comprend pour deux, soudain confrontées à la disparition de l'Autre-la-goulue, leur sœur jumelle, qui vient de défunter sans leur demander la permission; et pas moyen d'en larguer le cher souvenir, après la liquidation de « la » cadavre dans un sac à détritus: la morte, aussi bien, va leur empoisonner la vie, tout en leur révélant inopinément les agréments touristiques de celle-ci. Quant à la philosophie gentiment subversive que ces sorcières au cœur d'enfant distillent dans la foulée, vous la découvrirez en prime...

### Complète réussite

Après avoir assisté à la représentation, vous éprouverez le besoin probablement de relire le texte que Marie-Hélène Gagnon et Gisèle Sallin ont tricoté de concert. Vous aurez mille fois raison car c'est de très belle ouvrage, et le pourrez du fait qu'il vient d'être édité. Mais il faut relever, aussi, la qualité du jeu des cinq comédiennes réunies (les choristes ont pour noms Adrienne Butty, Franziska Kahl et Geneviève Pasquier), et la finesse, la légèreté, l'intelligence malicieuse, la beauté même de tout cela, à quoi concourent le climat musical de Max Jendly et les éclairages de Michel Boillet.

Jean-Louis Kuffer

□ Lausanne. Théâtre de Vidy. La Passerelle, jusqu'au 28 mai.  
«Les enfants de la truie», Editions Favre, 1988.



Samedi 21/ Dimanche 22/  
Lundi 23 mai 1988

LA LIBERTÉ  
DIMANCHE

THÉÂTRE

«Les enfants de la Truie»

## Un grand moment de théâtre



Vidy: «Les enfants de la truie», par le Théâtre des Osses

# Un rire plus léger que la mort

Filles de la déesse-baleine Ceto et du dieu-sanglier Phorcys, elles étaient trois sœurs, nées vieilles, la Facétieuse, la Veilleuse et l'Autre-la-Goulue. Elles n'avaient, à elles trois, qu'un œil unique et qu'une seule dent. La mythologie grecque les mentionne à peine, comme en passant: mais Gisèle Sallin et Marie-Hélène Gagnon en ont tiré le sujet d'une pièce, un des spectacles les plus drôles et les plus rafraîchissants de cette saison.

Tout commence quand elles ne sont plus que deux: l'Autre-la-Goulue est morte, raide, crevée, bonne à jeter. Il n'y a plus qu'à l'emballer dans le sac à poubelle qu'elle portait sur elle à cet effet. Derrière la crudité des mots et l'incongruité du rituel percé déjà ce qui fera la force du spectacle: une attitude joyeusement enfantine face à la vie et à la mort, face à la langue, à la peur et à l'amour. Car seuls les enfants savent cela: imaginer les sortilèges qui permettront de vivre et de rire quand le monde nous prive de tout, inventer un langage à la mesure de leur désir. Les enfants, et encore les sorcières, quand elles ont du talent.

Et du talent, elles en ont, les enjouées dont il est question ici: les auteurs, déjà cités, qu'on

retrouve, la première à la mise en scène, la seconde dans le rôle de la Facétieuse, mais aussi Véronique Mermoud qui est la Veilleuse, enfin le chœur des petites Grées, Adrienne Butty, Franziska Kahl, Geneviève Pasquier.

Dans ce spectacle à la structure dramatique à peine esquissée, il s'agit bien de la mort, et de survivre à une sœur abhorrée mais nécessaire: de la regretter, alors qu'on la détestait cordialement, de soupeser aussi les avantages de cette disparition: l'œil et la dent maintenant fonctionnent pour deux, c'est tout de même plus commode. Et la Facétieuse herite des boucles d'oreilles. Il ne s'agit sûrement pas de cynisme: mais de conjurer les mauvais sorts, et de mettre au jour ce que le sens des convenances, chez vous et moi, a



Véronique Mermoud (la Veilleuse), dans cette création québéco-suisse.

étouffé. «Les enfants de la truie» racontent une histoire qui ni même nulle part. On s'en moque bien: on rit, souvent, et de bon cœur. Il est tonique en effet de voir ainsi dévoilés les petits calculs de l'affection, le pathos des pacotilles dont nous enrobons l'existence, le spectacle que nous faisons de notre propre mort: «C'est moi qui meurs maintenant. Ne me vole pas la vedette», dit la Veilleuse...

Car c'est un jeu, toute cette mythologie grecque allègrement réinventée, un jeu qui décrit, et peut-être dénonce, les enfantilla-

ges d'une civilisation. L'action se déroule en «Extrême-Occident»... c'est-à-dire (superbe idée de la scénographe Claire Chavanne) sur un tas de sable, comme on en trouve dans les parcs, espace où les enfants s'amuse et aussi dernier rivage, tumultueux, tombeau de notre romantisme défunt.

Ph. F.

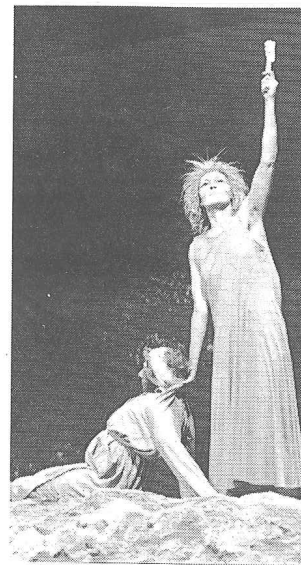
«Les enfants de la truie», Musique originale de Max Jendly, éclairages de Michel Boillet. Théâtre de Vidy, La Passerelle, jusqu'au 28 mai.

■ La Goulue, la Facétieuse, la Veilleuse: elles sont trois sœurs, déesses monstrueuses, les Grées, nées vieilles, fruit des amours incestueuses de Ceto, la Baleine et Phorcys, le Sanglier. Echappées de la mythologie grecque où Gisèle Sallin les découvre voici dix ans, elles occupent la scène de La Passerelle, au Théâtre de Vidy dans un spectacle de création collective monté par la compagnie du Théâtre des Osses. Une première qui constitue un grand moment de théâtre.

Lorsque débute la pièce, la Goulue n'est plus, morte d'avoir trop attendu l'amour de ses parents, fatiguée de son triste sort qui l'obligea à partager avec ses sœurs l'unique dent et le seul œil dont la nature les a dotées. Dès lors, échouées dans un vaste bac à sable, les deux survivantes font l'apprentissage de leur indépendance, du couple à créer, de l'existence à apprivoiser et de la mort à venir.

Tragi-comédie, «Les enfants de la Truie» est le fruit d'une écriture à quatre mains de la Romande Gisèle Sallin (lire son portrait dans «La Liberté-Dimanche» du 14 mai dernier) et de la Québécoise Marie-Hélène Gagnon. Un texte scénique très abouti qui part d'un constat: l'inexistence, dans le répertoire théâtral de rôles de premier plan offert aux actrices, surtout lorsqu'elles ont atteint la quarantaine.

Deux actrices de premier plan, Véronique Mermoud et Marie-Hélène Gagnon elle-même donnent vie et chair à ces Grées. Le visage entièrement grimpé, le blanc de l'œil recouvert d'un large verre de contact noir, le corps enserré dans une robe qui restitue les difformités de leur état, ces deux actrices réussissent un tour de force.



Par le sens des nuances dans leur jeu scénique, elles font vibrer le texte théâtral et lui donnent sa pleine signification. Car le grand intérêt théâtral des «Enfants de la Truie» réside précisément dans une juxtaposition très étroite du tragique et du comique. Une intonation de voix (délicieuse et léger accent québécois de M.-H. Gagnon!) suffit parfois à faire basculer la scène d'une registre à l'autre. On passe alors du rire le plus franc, subitement au ton le plus grave. Ainsi les Grées découvrent-elles de la mort pour dérailler la

seconde d'après dans le quotidien le plus prosaïque. C'est de ce contraste subtil que naît la poésie infinie de cette œuvre dont le spectacle procure un plaisir d'une rare intelligence.

Pour parvenir à un tel résultat, il fallait le talent discret mais très précis de metteuse en scène de Gisèle Sallin. C'est en effet dans ce subtil équilibre que le dialogue enjoué et commun trouve son exacte résonance. Les deux Grées peuvent alors voguer, légères et graves vers le chemin difficile de leur émancipation.

Le commentaire de cette pièce ne serait pas complet si l'on n'évoquait pas l'existence ingénieuse d'un chœur. Clin d'œil à la tragédie antique, le chœur est ici composé de trois gamines effrontées (délicieusement interprétées par Adrienne Butty, Geneviève Pasquier et Franziska Kahl). Il ouvre et achève la pièce, intervenant au cœur du récit pour en souligner les articulations. Un chœur espiègle qui demeure durant tout le spectacle dans le champ du spectateur, introduisant une dimension supplémentaire, une aura de mystère autour de cette caisse à sable sur laquelle plane la malédiction divine. Auteur de la musique et de la bande son, Max Jendly a su intervenir discrètement pour souligner lorsqu'il le fallait le caractère onirique d'une scène, la profondeur d'un plan.

Joué en première mondiale à Vidy, «Les enfants de la Truie» mériterait un très large écho public. Gageons que la Suisse romande sache reconnaître en ce spectacle l'originalité, la drôlerie et la profondeur, qualités aujourd'hui si rarement réunies sur une même scène.

C. Chuard

□ Théâtre de Vidy, Lausanne, jusqu'au 28 mai.

## POURQUOI CO-ÉCRIRE UN TEXTE DE THÉÂTRE?



Le cœur: Adrienne Butty, Geneviève Pasquier, Franziska Kahl.

Avant de parler de la co-écriture de *Les enfants de la truie*, je voudrais affirmer qu'il n'y a aucune comparaison à faire entre le statut qui est le nôtre — à savoir des artistes de théâtre qui écrivent un ou plusieurs textes — et celui des écrivains dont le métier est d'écrire. Nos démarches, nos nécessités, nos connaissances sont différentes, et en ce sens-là, les appréciations aussi sont différentes.

Soyez sûrs qu'en aucun cas, nous ne prétendons être écrivaines. Nous n'avons pas fait le choix de cet art, par conséquent nos moyens de le pratiquer sont autres.

La raison qui nous pousse à écrire, seules ou ensemble, est l'expression théâtrale, et cela dans le sens où le texte — la parole — fait partie de l'acte théâtral.

Notre travail s'est fait dans le cadre du Théâtre des Osses et ce n'est pas un hasard. En effet, notre compagnie, au gré de son histoire, s'est toujours interrogée sur l'un ou l'autre point inhérent à la création théâtrale et elle a essayé d'y réfléchir et d'y trouver des réponses de façon concrète, c'est-à-dire en créant un spectacle.

C'est le cas aujourd'hui avec *Les enfants de la truie*.

Véronique Mermoud, Marie-Hélène

Gagnon, Nicole Dié et moi-même nous sommes trouvées un jour à parler de la représentation des personnages féminins au théâtre. Nous avons entre quinze et vingt ans de métier toutes les quatre, ce qui veut dire que nous avons une quarantaine d'années en moyenne et quatre-vingts ans de théâtre au total. Notre constat est unanime: les partitions de jeu proposées à des artistes-interprètes en pleine maturité sont maigres ou fades et il est bien difficile de garder une créativité vivace dans ces conditions-là. Mais, si nous étions capables de dénoncer une réalité aride, nous ne savions pas si nous avions de réelles propositions à faire pour changer cette situation. En deux mots: qu'avions-nous à dire en tant qu'artistes de théâtre en 1986, après vingt ans de métier au niveau du fond, de la forme, des rapports de jeu, de la représentation de ces personnages féminins?

Cette question posée, nous n'étions pas sûres d'avoir une ou des réponses à donner. Aujourd'hui, nous avons une pièce écrite que nous avons réalisée au théâtre. Nous avons fait une partie du chemin, mais la question de fond reste posée.

Et ce n'est pas toujours facile à vivre...

Si nous avons choisi de travailler à partir des personnages des Grées, c'est que la mythologie grecque ne nous raconte rien d'elles. Tout est à inventer: le scénario, les personnages, leur réalité, leurs liens, leur mise en jeu, leur mise en scène.

Nous avons donc passé une première période d'un mois faite d'improvisation et d'écriture. Puis, Nicole Dié a dû quitter le travail pour raisons de santé. Nous avons essayé de la remplacer, mais il était impossible d'intégrer une autre personne à ce travail. Il y avait trop de non-dit, de non-écrit, à tous points de vue.

La question d'abandonner étant exclue, nous avons continué à trois. Marie-Hélène Gagnon et moi-même écrivions et Véronique Mermoud s'est située par rapport à nous de façon si impartiale et dynamique que nous sommes devenues libres de tout soupçon, de toute inquiétude. Nous lui avons fait confiance. A ce moment-là, nous n'avions qu'une seule idée en tête: aller au bout de cette histoire.

Nous savons aujourd'hui que notre «œuvre» est une vraie pièce de théâtre avec des personnages, une action dramatique, une écriture, une possibilité d'invention d'images. Nous avons fait un par-

cours important en tant qu'artistes, que créatrices.

Nous avons dû affronter nos racines américaines et européennes, nous situer par rapport à elles, comprendre à quoi nous étions rattachées sans savoir toujours pourquoi. La question de la mort, que l'Occident repousse aux limites de l'admissible et aux périphéries des villes, a remis à jour la multitude de tombeaux sur lesquels l'Europe s'est développée et leur absence dans la nature américaine vierge et sans passé.

Par le truchement de certaines questions, nous avons essayé de nous exprimer l'une et l'autre et de trouver un langage commun. Des mots communs. Car, si nous parlons la même langue, celle-ci n'a pas forcément, en raison de racines différentes, le même sens, la même valeur, le même impact.

*Les enfants de la truie* est bien une co-écriture. Une pièce québéco-suisse et cette aventure-là est pour nous une réussite. Une vraie réussite. C'est en tout cas ce que nous attendons d'un échange culturel réel: la possibilité de nous définir.

Et le risque de plaire...

Gisèle Sallin



## LES ENFANTS DE LA TRUIE

Les Enfants de la Truie sont les filles de la déesse baleine « Céto » et du dieu sanglier « Phorcys » (d'où leur nom de Phorcides : Enfants de la Truie). Elles font partie de la mythologie grecque et on les appelle également les Grées ou les Grises car elles sont nées vieilles. Ces trois sœurs, engendrées par des amours incestueuses n'ont pour elles trois qu'un seul œil et qu'une seule dent qu'elles se prêtent à tour de rôle. Un matin à leur réveil, La Facétieuse et La Vieillesse découvrent que l'Autre-la-Goulue est morte. Elles sont à la fois soulagées et inquiétées par cette disparition. Elles la pleurent, l'enterrent dans un sac à poubelle qui ne disparaît pas et qu'elles ne parviennent pas à oublier. Elles sont désormais deux à se partager l'œil et la dent. Elles essaient d'inventer une autre vie, d'envisager des rencontres. Elles rient, dansent, rêvent, se fâchent, s'étonnent de leurs rides, de la brièveté de la vie, de l'ampleur de leur ignorance. Mais l'Autre-la-Goulue est toujours là, dans son sac. Les trois moments de la pièce sont joués en réponse à un chœur. L'histoire des Enfants de la Truie est librement inspirée des personnages des Grées.

*Gisèle Sallin, metteur en scène née à Fribourg le 14 novembre 1949. Vit à Attalens. Artiste professionnelle depuis 1973. Joue une vingtaine de pièces. Fonde et dirige le Théâtre des Osses avec Véronique Mermoud. Diverses mises en scène et adaptations. Entre 1982 et 1985 assistante de Benno Besson à la Comédie de Genève. Auteur de trois pièces de théâtre : « Ida lère, Papesse » - Prix Alexis-Peiry, mention spéciale du jury - « Le Bal des Poussettes » - comédie de jardin - « Les Enfants de la Truie » avec Marie-Hélène Gagnon.*

*Marie-Hélène Gagnon, comédienne née au Québec le 7 novembre 1947. Vit à Montréal. Artiste professionnelle depuis 1967. Joue une cinquantaine de pièces. Fonde et dirige le Théâtre du Vieux Québec. Diverses mises en scène et créations collectives. En 1985, boursière du Conseil des Arts du Canada, elle est assistante de John Dexter au Buxton Opera Festival et au Lyric Theater à Londres. Auteur de « Les Enfants de la Truie » avec Gisèle Sallin.*

Collection réalisée sous les auspices de la Société Suisse des Auteurs.

Collection :  
«Théâtre Suisse»  
© Copyright 1988  
by Editions Favre SA  
29, rue de Bourg  
CH-1003 Lausanne  
Tél. 021/221717  
2, rue du Sabot  
F-75006 Paris  
Tél. 45 48 68 85



ISBN 2-8289-0363-X